

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 6 AOUT 1892.

Ceux qui ont de l'envie voudraient bien on ins-  
pirer.La richesse rend tout facile : d'abord l'honné-  
teté.On n'a pas autant de mémoire que d'imagina-  
tion ; c'est ce qui rend si difficile le métier de  
menteur.On est tenté de croire qu'on fait bien, dès qu'on  
se sacrifie. Comme l'égoïsme, l'abnégation a son  
aveuglement.C'est un fait assez étrange qu'une femme ayant  
atteint l'âge de majorité, tième toujours à rester  
dans la minorité.Je comprends, maintenant, disait un jeune  
homme poursuivi pour rupture de promesses,  
pourquoi on dit d'une fréquentation : faire la cour.Extraits d'un conseil donné par un journal  
dans le cas où le vêtement d'une personne pren-  
drait en feu : "gardez votre sang froid."Il y a autant de lâcheté à condamner un ab-  
sent que de courage à formuler un reproche en  
face ; mais la lâcheté est si générale, qu'il est  
d'usage de ne cacher son mépris qu'à celui qui  
l'inspire.

## ORGUEIL ET SOTTISE

Tandis que ces épis qu'on coupera bientôt,  
Inclinent leurs fronts vers la terre,  
D'où vient que celui-ci s'élève encore si haut ?  
— C'est qu'il n'a pas de grain dans sa tête légère.Ce tonneau qu'au pressoir le vigneron conduit  
En le poussant d'un pied rapide,  
Pourquoi donc fait-il tant de bruit ?  
— Mon bon ami, c'est qu'il est vide.

L.-A. BOURGUIN.

## MOTS D'ENFANTS

La mère. — N'as-tu pas honte d'enseigner ces  
paroles grossières au perroquet ?Fernand. — Maman, je suis à lui montrer ce  
qu'il ne doit pas dire.

## UN ÉCHO RARE

Léon. — Là où nous sommes, l'écho est telle-  
ment puissant, qu'il répète les paroles quatre fois  
et à de longs intervalles.Lucien. — C'est rien, cela ! Chez nous quand je  
veux me faire réveiller à bonne heure, je crie à  
l'écho avant de me coucher "Lucien, réveille-  
toi !" et à cinq heures le lendemain matin, l'écho  
répète mon cri et je me lève.

## UNE BONNE OCCASION

On demandait un jour à un condamné à mort,  
ce qu'il désirait avoir pour son dernier repas.Le condamné. — J'aimerais beaucoup avoir du  
chou rouge au vinaigre.

Le chérif. — De quoi ?

Le condamné. — Bien oui. Du chou rouge.  
Voyez vous, j'aime beaucoup ce plat, mais je  
ne puis jamais en manger parce qu'il me fatigue. Je  
crois que c'est une bonne occasion aujourd'hui.

## LA COMPLAISANCE MÊME



Le premier tramp. — Es-tu bien sûr que c'est cela ?

Le second tramp. — Oui, certain, on nous dit de pren-  
dre l'autre porte.

— Alors, pour les obliger, prenons-la.



## LES MÈRES

Celle qui devient mère a comme une auréole  
Qui nimbe son front pur d'un or éblouissant.  
Comme elle a dix-huit ans, hier elle était folle,  
Maintenant elle est grave, à cause de l'enfant.Tout ce qui n'est pas lui, n'est plus rien pour la mère.  
Le très petit enfant a rempli tout son cœur,  
Elle adore l'Époux, parce qu'il est le Père,  
Parce qu'elle lui doit le seul, le vrai bonheur.Elle ne comprend pas qu'on parle d'autre chose,  
Elle ne forme plus jamais d'autre dessein  
Que le sourire éclos, sur la bouchette rose,  
Sous la goutte de lait qui tombe de son sein.Si le soleil se mire aux pâquerettes blanches,  
C'est pour le réchauffer, le doux cher enfanton ;  
Si le rossignol chante, au soir, parmi les branches,  
C'est que pour l'endormir, il lui faut sa chanson.La fleur s'épanouit, c'est afin qu'il l'effeuille,  
De ses doigts incertains, d'un air préoccupé ;  
Si le gazon verdit, c'est pour qu'il le recueille,  
Comme en un nid bien frais qui sent le foin coupé.Sans doute, comme nous, elle aime la Patrie,  
Elle en pourrait mourir !... Si l'enfant n'était là ;  
Mais la guerre l'affole en son idolâtrie,  
La frontière s'arrête au berceau que voilà.Enfants ! vous grandirez. Ainsi que l'hirondelle  
Vous vous envolerez du nid chaud et soyeux :  
C'est la loi de nature !... Alors songez à celle  
Qui vous suivra de loin, des larmes dans les yeux.Sur le seuil, sans maudire, hélas ! la pauvre femme  
Souffre d'un mal que, seuls, vous pouvez apaiser ;  
Retournez-vous souvent, envoyez-lui votre âme ;  
Pour ranimer la sienne, en un tendre briser.

GEORGES BOYER.

## LA PROSPÉRITÉ REND INSOLENT

L'ami pauvre (à son compagnon d'autrefois). —  
Veux-tu me donner cinq piastres ?L'ami riche. — Tious, voilà ; je t'en prie, ne vas  
pas dépenser ton argent à boire.L'ami pauvre (avec dédain et empochant les  
cinq dollars). — De quel droit me dicte-t-on ici la  
manière de dépenser mon propre argent ?

## UNE ANNONCE GRATUITE

Le vieil avare. — Et vous mettez sur mon testa-  
ment que je laisse cinq mille piastres à chacun  
de mes commis qui aura été vingt ans à mon  
emploi.

Le notaire. — Mais c'est bien trop généreux ?

Le vieil avare. — Laissez faire ; je n'en ai pas  
eu eu un seul qui ait été plus d'un an à mon ser-  
vice. Mais c'est une belle annonce pour mes fils  
qui continuent mon commerce.

## LA PREMIÈRE FAUTE

Elle. — Toi, tu as le talent de trouver des  
fautes partout.Lui. — C'est vrai. C'est comme cela que je t'ai  
trouvée.